

bett, la revanche du peuple d'Irlande. Comment cela? Voici: L'Angleterre expie maintenant le crime qu'elle a commis en opprimant, en torturant atrocement, en déposédant les Irlandais et en forçant des millions d'entre eux à s'expatrier sur le Nouveau-Monde.

Actuellement, aux Etats-Unis, il y a beaucoup plus de descendants d'Irlandais qu'il n'y a de rejetons anglais ou allemands.

Le *Times* du 4 mai 1860 pronostiquait déjà les événements auxquels nous assistons aujourd'hui. Il prévoyait que les Etats-Unis deviendraient une colossale Irlande et que la race celtique chassée de l'île Verte, progresserait magnifiquement de New-York à San Francisco et finirait par dominer cet immense pays. Quand on relit aujourd'hui ces lignes prophétiques du *Times*, on est plus disposé à admettre l'existence d'une justice immanente, et une sanction à la morale des nations. L'Irlande et le Transvaal ont fini par faire trébucher l'Angleterre. Et M. W.-J. Corbet conclut :

"L'Angleterre est devenue vieille; sa virilité nationale est désormais épuisée. Elle est arrivée à l'état de décadence sénile; tandis que les Etats-Unis entrent dans une vigoureuse puberté. Que les hommes et les nations qui voudraient, dans l'avenir, vivre et prospérer comme des bêtes de proie se rappellent l'exemple de l'Angleterre."

Les trop courtes citations que nous venons de faire de la *Westminster Review* donnent plus de saveur aux réflexions de M. Carnegie.

Le *Daily Telegraph* dit: M. Carnegie peut être considéré comme une autorité en ce qui concerne la question du pessimisme britannique, car il a fait plus que n'importe quel homme, à l'exception de Bismark, pour le causer."

M. Carnegie dit aux Anglais: "Il faut en convenir, votre nation n'est plus la première du monde, ni en richesse, ni en crédit, ni pour ses industries minières, textiles, manufacturières, ni pour son commerce. La suprématie maritime elle-même tend à vous échapper. Désormais, les plus grands navires à grande vitesse ne portent plus le pavillon anglais. Pour la fabrication de l'acier, vous êtes inférieurs aux Américains. Financièrement, votre puissance diminue aussi et les opérations quotidiennes de la Bourse de New-York excèdent celles de Londres. En 1910, New York aura autant d'habitants que Londres; en 1913, la capitale américaine dépassera votre capitale. Votre armée

industrielle a tout l'air d'être aussi routinière que votre armée guerrière. D'ailleurs, vous en convenez vous-même, vos institutions militaires aussi sont bien inférieures à celles de l'Amérique. La guerre actuelle a fait tomber, à la Bourse, la valeur de vos fonds d'Etat; mais c'est un miracle qu'ils ne soient pas tombés plus bas. Revenez à la politique de paix et de bonne volonté envers les nations.

M. Carnegie fait tranquillement la critique la plus cruelle de l'impérialisme anglais. Armé d'une documentation de premier ordre, et qui semble irréfutable, il prouve que, contrairement à une opinion universellement répandue, la Grande-Bretagne n'exporte, en réalité, que fort peu de ses produits manufacturés. En réalité, elle consomme elle-même les sept huitièmes de sa production (*only one eighth of Britain's production is exported*).

C'est seulement pour le coton que l'exportation anglaise égale à peu près la consommation intérieure. Ainsi, par exemple, les vastes intérêts de l'Angleterre en Chine dont on parle tant, se résument, en réalité, à une vente de 5,000,000 de livres par an de produits anglais, et il n'y a pas lieu d'espérer que cette vente puisse beaucoup augmenter. Le croirait-on, la Hollande, la Belgique, le Brésil et le Venezuela achètent, chacun, plus de produits anglais que tout le gigantesque empire chinois réuni. D'après M. Carnegie, la théorie qui consiste à conquérir de nouveaux marchés pour assurer des débouchés aux produits anglais, est absolument fautive. Les marchés nouveaux, dans les pays non civilisés, ne permettent en réalité que des ventes insignifiantes. Et puis le commerce ne suit pas toujours le pavillon national. Il suit les prix courants les plus bas. Ainsi, exemple frappant, le Canada, si loyal pourtant envers l'Angleterre, achète néanmoins trois fois plus de produits américains que de produits anglais.

En réalité, dit-il, il faut que l'Angleterre diminue les impositions de ses sujets au lieu de les augmenter, car ainsi elle amplifiera sa puissance d'achats de ses propres produits.

Conquérir de nouveaux marchés et, pour y parvenir, alourdir inconsiderablement les charges de la nation, c'est, dit-il, lâcher la proie pour l'ombre.

Si deux shillings six pence seulement étaient ajoutés chaque année aux ressources de chaque citoyen anglais et consacrés à des produits nationaux, le marché anglais béné-

ficierait d'une augmentation de ventes équivalente à toute l'exportation actuelle de produits anglais en Chine. Une livre par tête procurerait au commerce britannique une plus forte stimulation que toute l'exportation faite actuellement dans les colonies réunies des Indes et d'Afrique ou dans les territoires réunis du Canada, d'Australie, de Chine et du Japon. Oui, si chaque citoyen anglais pouvait dépenser par an une livre de plus, cette augmentation, considérée globalement, équivaldrait à la moitié des exportations totales dans toutes les colonies anglaises, ces exportations représentant actuellement un chiffre annuel de 80,000,000 de livres.

En ce moment, pour soutenir les charges de la guerre sud-africaine, les Anglais paient des impositions qui sont égales au triple de ce que serait le revenu (calculé à 12 p. c.) de la totalité des exportations faites par l'Angleterre dans l'univers. Quel enseignement!

Les taxes augmentant, la puissance d'achat de chaque citoyen diminue, le prix de la vie matérielle s'élève et avec lui, fatalement, le prix de la main-d'œuvre et des produits manufacturés. Et, conséquence ultime, beaucoup des produits anglais sont battus sur leur propre marché par des produits étrangers.

M. Andrew Carnegie conclut en disant en somme aux Anglais: "Vous avez encore toutes sortes de grandes qualités, mais soyez modestes, ne visez plus à la domination universelle, acceptez ce que vous n'avez pas empêché, admettez l'idée de votre déchéance, ne comptez plus être le premier peuple du monde, et surtout n'essayez pas d'entrer en lutte avec le colosse américain.

Et voilà que Carnegie, en terminant son article, s'attendrit encore en songeant à la *Dear Motherland of the race*, à la vieille mère-patrie.

Amour?

Non! Humour.

LUDOVIC NAUDEAU.

Echantillons sur demande

Non, ce ne sont pas les buveurs de thé noir ou mélange qui créent une telle demande pour le Thé vert de Ceylan non coloré "Salada," mais ceux qui sont accoutumés aux thés du Japon, vu que l'on trouve le thé vert de Ceylan si immensément supérieur sous le rapport de la force, de l'arôme et de la pureté.

Une demande par carte postale vous apportera des échantillons et toute les informations désirables. Adressez :

"Salada" Montréal.